

Je devais tuer le Pape

Titre original en Italien : « Mi avevano promesso il paradiso »

Ali Ağca, Editions de l'Archipel, 2013.

Celui qui a tiré sur le Pape dévoile son commanditaire, ainsi que son parcours personnel ; il a été libéré en 2010 et a pris la plume en 2013. Son entretien privé avec Jean-Paul II en prison est intéressant. Le choix conscient de la date et ses raisons est des plus inquiétants. La hauteur de vue de St Jean-Paul II est admirable. Je livre ici de vastes extraits de ce récit qui se lit très bien...

« J'ai grandi dans la haine. Dans la haine de l'Occident, des chrétiens, des juifs, des États-Unis. J'ai grandi en croyant que la seule chose qui comptait était de s'imposer et de s'affirmer, au besoin en détruisant et en supprimant ses ennemis. Personne ne m'a jamais dit qu'il y avait une autre possibilité. Laquelle ? Celle de tendre l'autre joue et de répondre par l'amour à la soif de pouvoir, d'affirmation de soi, de destruction et de haine. (...) Un homme peut mettre des années à comprendre qu'il s'est trompé. La conversion – appelons-la ainsi – peut être lente, comme une goutte d'eau qui tombe toujours au même endroit et finit par entamer l'écorce la plus dure. Pour moi, ça s'est passé comme ça. Un lent changement de regard et d'approche, qui s'est effectué pendant les longues années où je suis resté en détention. Pourtant, ce changement a eu un point de départ. Il y a eu un jour, une heure, une minute précises où la transformation a commencé. C'est le 27 décembre 1983 que, de façon imperceptible mais réelle, une épingle a percé un trou minuscule dans l'énorme masse de haine que j'étais. La haine, cette haine aveugle qui ne cherchait qu'à donner la mort, et qui a mis des années à s'en aller, à sortir complètement de moi et à laisser place à l'amour. Oui, ce miracle a été possible, et cela grâce à ce minuscule trou d'épingle. »

« Yesiltepe est un village turc de la province de Malatya perdu dans le néant, mais pas très éloigné de la frontière du Kurdistan. Le 9 janvier 1958, jour où je suis venu au monde, n'y habitent que quelques centaines de personnes. Des gens pauvres, très pauvres, qui ne demandent à la vie qu'une seule chose : survivre. »

Mehmet Ali Ağca se rend vite compte qu'il vise juste quand il lance des cailloux. Il s'y entraîne. Un jour, il blesse un riche propriétaire venu engager des journaliers pour une somme dérisoire. Il le blesse à l'oeil, depuis un toit, à travers la fenêtre ouverte, tandis que celui-ci conduisait sa voiture. Un tireur d'élite ! Le village le sait et ne le dénonce pas : Ali se sent reconnu ; il entrevoit un destin exceptionnel possible. Mais ailleurs.

A sept ans, il se rend à l'école : « Notre école, comme du reste toutes celles de Turquie, est imbibée de l'idéologie du darwinisme social, le mythe de la race privilégiée. Rien d'autre. C'est l'unique enseignement qui nous soit donné. Moi et les autres élèves, nous le buvons à pleines gorgées, au point de l'absorber complètement. Combien de fois ai-je entendu le professeur nous parler de la « grande Turquie » et de la « mythique race turque » ? Des centaines, des milliers de fois. Il nous parle de notre grande patrie, en nous assurant qu'ailleurs il n'y a que pauvreté et désolation. Comment ne pas le croire ? Comment ne pas le suivre dans sa propagande idéologique ? » C'est alors un mélange de nazisme nietzschéen revisité à la façon truque laïque qui le nourrit : Mustafa Kemal Atatürk est son « führer ». « En Turquie aussi, la théorie de la sélection naturelle constitue une justification scientifique de la discrimination raciale et du conflit entre les races. »

Son père part avec sa famille : il quitte la campagne pour aller travailler à la mine. Il ne tarde pas à y périr dans un éboulement. Ali doit donc aider sa mère à vivre, et préfère les petits boulots à l'école. Il vend de l'eau aux passagers dans les trains lors des courts arrêts. Plus grand, il devient manœuvre sur les chantiers et porte des sacs de ciment toute la journée. Il continue l'école en parallèle, tant bien que mal. Il tombe amoureux de Nurten : « Nurten possède des caractéristiques

atypiques pour une jeune fille turque : des cheveux blonds, des yeux bleus, un corps svelte et des courbes sinueuses. C'est une beauté hardie, insolite dans une ville âpre et poussiéreuse comme Malatya. Je fais sa connaissance à l'école, en 1973. » Mais l'école modifie ses diplômes, elle part, et il la perd de vue. « C'est à cette époque que je commence à penser que ma vie ne peut et ne doit pas être normale. Puisqu'il m'est impossible d'avoir une famille, un travail décent, je commence à penser que je suis appelé à un autre destin, que Dieu m'appelle sur une autre route. Que, peut-être, je suis né pour accomplir quelque chose de différent, que je n'ai pas prémédité, un destin qui va au-delà de ma volonté propre. » Il se fait alors interpellé par des garçons qui reconnaissent en lui une proximité de pensée politique, et qui l'amènent dans le repaire des Loups Gris (Bozkurtlar). « Les Loups Gris sont un groupe de révolutionnaires, de terroristes rebelles prêts à tout pour défendre leur cause. Ils s'appellent ainsi parce qu'ils se réclament du loup mythique qui aurait fait sortir les premières tribus turques des steppes de Sibérie et les aurait conduites vers les bords de la Méditerranée. Leur idéologie se fonde sur l'antique idée du peuple turc comme peuple de guerriers appelé à dominer les autres. »

L'endoctrinement prend alors une inflexion autre que celui dispensé par le Gouvernement : « Vous savez qui sont nos ennemis ? Vous connaissez leurs noms ? Ils ne sont pas difficiles à repérer : ce ne sont pas seulement ces salauds de communistes, mais aussi les juifs, et avec eux les chrétiens. C'est l'Occident, avec toutes ses cultures et ses religions. Nous, nous sommes les hommes du Coran, le texte du Coran est notre guide. Il n'y en a pas d'autre. Qui ne suit pas le Coran suit Satan, le mal, et donc il faut le supprimer. En même temps que le Coran, je vous conseille un autre livre (...) : Mein Kampf ! (...) Là, il y a tout. Le Mein Kampf (Mon combat) d'Adolf Hitler est aussi notre combat, ton combat. Hitler l'a écrit en 1925. Il y expose sa pensée politique et y développe le programme du parti nazi. Mein Kampf doit devenir notre catéchisme ; seul le Coran a plus d'importance que lui. Chaque fois qu'il parle de la race aryenne, vous remplacez par la race turque, et vous aurez le parfait programme de notre groupe. »

« La haine. Tandis que le garçon parle, je sens la haine pour les ennemis qui grandit en moi. Et je la sens pousser aussi chez les autres garçons assis sur le grand tapis, qui ont écouté ce long prêche. Toutes les paroles entendues dans mon enfance et mon adolescence, ma volonté de révolte et en même temps mon désir d'en sortir, trouvent soudain ici un terrain où semer. (...) Moi, Mehmet Ali, je suis fait pour un destin plus grand que moi ; Allah m'appelle vers ce destin et je ne peux pas y échapper. Je combattrai pour la race turque, contre le gouvernement s'il le faut, je combattrai pour Allah ; j'utiliserai ma meilleure arme, mon don pour viser, et je deviendrai un infailible tireur d'élite pour l'honneur et la gloire de la souveraineté turque islamique sur le monde. Mon renoncement à Nurten ne sera que le premier de beaucoup d'autres. Je vois bien que je pourrais sortir de manière différente, et peut-être plus noble, de l'existence de misère et de pauvreté que j'ai menée jusqu'ici. Mais la vie ne va pas toujours comme il serait juste qu'elle aille. En fait, il n'y a qu'une route, ou même une autoroute, pour sortir de ce quotidien sans aucun avenir : celle de la haine qui veut détruire. Et moi, cette route, j'ai décidé de la suivre tout entière, du commencement à la fin, du premier jusqu'au dernier mètre. »

Ali se rend ensuite à Ankara, comme étudiant (aidé par le réseau des Loups Gris). Il y gravit les échelons par des « opérations » spontanées : il tire à travers la porte d'un journal, il balance ensuite des explosifs sur les édifices officiels, et il braque une banque gouvernementale. Ali gagne le surnom d' « Empereur » parmi les Loups Gris. Il part alors pour Istanbul. Là, à la mosquée Cakmakçılar Camii, il découvre l'imam Mehdi Pur, qui est le porte-parole de Khomeiny : ses prêches officiels sont politiquement corrects, mais ses paroles en coulisses sont sans ambiguïté. « Le rôle de Mehdi Pur en Turquie est simple : islamiser encore un peu plus les Loups Gris, en faire de vrais disciples d'Allah sous sa conduite et celle de Khomeiny. » Ali participe à l'assassinat du directeur du journal Milliyet, Abdi Ipekci, dont le journal est jugé sioniste par les Loups Gris. Ce n'est pas Ali qui tire, mais c'est lui qui est arrêté, et il assumera ce crime pour ne pas dénoncer son

ami et complice dans l'affaire, Oral Celik.

Il est alors incarcéré. « À Kartal Maltepe, nous sommes environ cent soixante détenus appartenant aux Loups Gris. Les autres sont des communistes, des terroristes ou des assassins. Il y a aussi des déséquilibrés de toute sorte, des malades mentaux. Nous, les Loups formons une petite communauté qui, même en prison, vit et lutte. » Nous sommes en 1979, date du coup d'Etat en Iran, de la prise de l'ambassade américaine, et de l'attentat à La Mecque perpétré par des fondamentalistes. C'est alors que le Pape annonce sa visite en Turquie, du 28 au 30 Novembre ; Ali l'entend comme une provocation. Ali, avec la complicité de gardiens membres des Loups Gris, s'évade donc dans la nuit du 25 au 26 Novembre. « Le matin du 26, j'utilise un téléphone public pour appeler le directeur du quotidien Milliyet. — Je suis Ali, celui qui a tué votre prédécesseur.

Et, sans lui laisser le temps d'en placer une, je lui explique qu'il trouvera une lettre dans une poubelle, devant la porte de la rédaction. Je lui demande de la lire, et ensuite de la publier. Le journal ne va pas renoncer au scoop, même s'il lui vient de l'homme qui déclare avoir tué son ancien directeur. Le lendemain, ma lettre est reproduite en première page. La menace contre le pape est claire. « *En un moment historique où la Turquie pourrait établir une nouvelle alliance militaire, les impérialistes occidentaux, craignant que la Turquie, avec les nations sœurs islamiques, devienne une puissance politico-militaire et économique au Moyen-Orient, envoient en Turquie le Commandeur des croisades Jean-Paul II, camouflé en chef religieux. Si cette visite n'est pas annulée, je tuerai simplement le pape. Telle a été l'unique raison pour laquelle je me suis évadé de prison.* » Le journal précise que la menace du terroriste Mehmet Ali Ağca est réelle et doit être prise au sérieux. (...) « Le titre qui barre la une est éloquent : « *Je me suis évadé pour tuer le pape.* » Grâce à ce coup de maître, tout le monde parle de moi. Mes intentions sont connues de tous. Surtout, elles sont connues de l'ayatollah Khomeiny. Et cela me remplit d'orgueil et de joie. »

« Quelques jours plus tard, je rencontre l'imam Mehdi Pur. C'est lui qui vient me trouver. Il brandit un exemplaire du Milliyet ayant publié ma lettre. » L'imam lui propose de passer en Iran, à Qom, la ville de Fatima (fille de Mahomet), puis à Téhéran, pour rencontrer l'ayatollah. « Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de Fatima « l'innocente », la sainte musulmane qui a transmis le hadith, la partie qui constitue la Sunna, la seconde source de la loi islamique (charia) après le Coran. » Ce sera chose faite : « Le réseau de Mehdi Pur en Turquie est impressionnant ». Fin Janvier 1980, Ali rencontre une autre personne influente. « Pendant quelques jours, je mène la belle vie, je mange, je bois, je dors. Jusqu'à ma rencontre avec Mohsen Rezai, qui va se révéler plus importante et plus décisive pour moi encore que celle avec l'imam Mehdi Pur. Mohsen Rezai n'a que vingt-quatre ans. Il est le pupille de l'ayatollah Khomeiny. Jeune et plein d'énergie, il ne sait pas encore qu'un jour il deviendra une grande figure politique de la République islamique d'Iran, également chef de l'armée des gardiens de la révolution islamique. (...) Khomeiny a envoyé Mohsen Rezai avec une mission précise : m'entraîner. Je le répète, je ne sais rien de ce qui m'attend. Je ne sais pas que l'entraînement prévu pour moi par l'ayatollah n'a rien à voir avec celui pourtant intensif que j'ai suivi chez les Loups Gris. Parce qu'ici on ne t'apprend pas que les techniques pour tuer sans être découvert. Ici, on te scelle dans le cœur le feu sacré d'Allah, le feu brûlant du grand islam, le fanatisme islamique. » Formation aux diverses armes, fabrication d'explosifs artisanaux, résistance physique, mais surtout, entraînement psychologique, endoctrinement (comme dit Khomeiny), résistance à la douleur, et idéologie du sacrifice de sa vie à la cause de Dieu. Exemple : « Écoute-moi bien. Pour Allah, non seulement tu peux tuer, mais tu peux aussi mentir. Pour qu'Allah conquière le monde, tout est permis. (...) « Ali, tu es un guerrier. Les guerriers font la guerre et peuvent se retrouver dans des situations délicates. Allah sera avec toi, à condition que tu saches mentir pour lui. Tu ne devras jamais révéler les secrets que l'islam te confiera. Tes missions sont des missions d'Allah. Ne trahis pas Allah, trahis plutôt tous les autres. Tu ne dois pas avoir peur. Bientôt, tout sera clair. Un jour, tu le sais, l'imam Mahdi reviendra et t'expliquera tout. (...) « Bientôt, l'aube d'un monde nouveau arrivera, et quand cette aube viendra,

l'islam triomphera de tout, je dis bien de tout. Ce changement d'époque tournera autour d'une figure bien précise. Qui ? Le Mahdi. Le prophète Mahomet lui-même a affirmé de façon explicite qu'il aurait douze successeurs, dont le premier est Ali et le dernier Mahdi. Selon la tradition islamique chiite, l'imam Mahdi, appelé aussi l'imam occulte, vit au milieu des peuples du monde, caché à leurs regards. Il connaît toutes les pensées des puissants de la Terre et attend d'Allah la permission de se manifester au monde pour instaurer un ordre universel fondé sur la paix, la justice et la rectitude. (...) « La parousie de l'imam signifiera l'avènement d'une ère où la paix et la justice couvriront toute la surface de la Terre, où les êtres humains vivront dans la félicité et la prospérité. (...) Cher Ali, lorsque l'imam reviendra, l'islam aura conquis le monde, et nous, les justes et les élus, nous serons du bon côté. (...) Il ne se manifestera que sur l'ordre du Dieu Très-Haut, lorsque les circonstances garantiront sa parousie, pour conduire la plus grande révolution qu'ait connue l'histoire de l'humanité, et qui changera radicalement tout l'ordre des choses et établira un nouvel ordre du monde, tel qu'il est annoncé par nos imams. » Et les circonstances favorables, cela peut se créer...

« Au sujet de Fatima, Jaffar Subhani {son instructeur, son *pasdaran*} en sait beaucoup. Le 13 mai 1917, à Fatima au Portugal, ce n'est pas la Madone qui est apparue, comme les catholiques veulent le faire croire à tout le monde, m'explique-t-il. Bobards, blagues, mensonges. Le 13 mai 1917, à Fatima, c'est Fatima, la fille du prophète Mahomet qui est apparue, pour annoncer la victoire de l'islam sur le monde, et par conséquent l'anéantissement du judaïsme et du christianisme. Le bien contre le mal. L'islam contre le grand mal, la culture occidentale, le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le dieu des chrétiens. C'est l'imam Mahdi qui, du ciel, a organisé le miracle de Fatima. C'est lui qui l'a voulu. C'est lui qui l'a permis. Il est caché, il ne s'est pas encore manifesté, mais il agit. Il est à l'œuvre. Fatima, la fille du grand prophète, a dit des choses claires à sœur Lucia. Elle lui a prédit l'assassinat du pape, frappé à mort par le monde musulman. Elle a prédit la fin du Vatican. Le Vatican est le royaume de Satan, il s'écroulera tout seul, ébranlé par des guerres intestines de pouvoir qui ne laisseront derrière elles que des décombres. Un amas de ruines. Les fidèles scandalisés cesseront de croire. Tel est le contenu du troisième secret, que le Vatican connaît, mais qu'il tient bien caché. Le 13 mai 1967, Fatima est apparue aussi au sanctuaire de Qom. Ses paroles aux voyants islamiques ont été claires : « Je suis la fille du prophète. Je suis apparue à Fatima au Portugal en 1917 pour annoncer la destruction du christianisme et la victoire de l'islam. Mais le Vatican et le christianisme ne comprendront pas, ou ne voudront pas comprendre, cet immense miracle. Ils ne comprendront pas et n'admettront jamais que leur religion est fille du démon, et que seul l'islam est l'unique et la vraie religion. » L'endoctrinement et l'entraînement durent plusieurs mois.

« C'est au moment où je commence à me demander s'il {Khomeiny} a vraiment l'intention de me parler que Mohsen Rezai se présente chez moi et m'annonce : — Prépare-toi. Demain nous allons chez l'ayatollah.

13 mai 1980. (...) Le rendez-vous est fixé tard dans la nuit. Le jour, l'ayatollah a bien d'autres tâches à accomplir. Tandis qu'avec l'obscurité il se consacre aux affaires plus délicates, aux rencontres plus discrètes. Souvent, il réside à Qom. Mais, en ce moment, il se trouve à Téhéran. » Il y a un traducteur lors de l'entretien. Khomeiny ne manifeste aucun sentiment ; sauf la dureté, la haine. L'ayatollah lui présente le journal Turc publiant sa lettre : « Elle est datée du 27 novembre 1979. Tu sais ce qui s'est passé le 27 novembre 1095, environ neuf cents ans plus tôt ? Ce jour-là, à la fin du concile de Clermont, le pape Urbain II proclama la première croisade, le début de la guerre sainte contre Allah. (...) « Tu comprends ? Le pape envoie ses fidèles pour tuer tes ancêtres turcs en leur promettant le paradis au cas où ils mourraient. Et ensuite, ils disent que ce sont nous, les fanatiques. Ils le sont plus que nous et l'étaient bien avant nous, ces sales hypocrites. (...) {Puis, en Turc :} Mehmet Ali, tu dois tuer le pape au nom d'Allah. Tu dois tuer le porte-parole du diable sur Terre, le vicair de Satan en ce monde. Mort au chef des hypocrites, au guide des

infidèles. Mort à Jean-Paul II par ta main. {Et il répète après un temps de silence :} Mehmet Ali, tu m'as bien compris. À toi, et à aucun autre, il appartient de tuer le pape au nom d'Allah. Tu dois tuer le porte-parole du diable sur Terre, le vicaire de Satan en ce monde. C'est pour cela que tu es né. C'est pour cela qu'Allah t'a appelé sur Terre. C'est pour cela qu'il t'a conduit jusqu'ici. {Puis, en Persan:} C'est bien la volonté d'Allah, cher Ali. Tu ne dois pas en douter. C'est moi, l'ayatollah Khomeiny, qui te le dis. Allah t'appelle à cette grande tâche. Ne doute jamais, aie la foi, tue pour lui, tue l'Antéchrist, tue sans pitié Jean-Paul II, et puis donne-toi la mort pour que la tentation de la trahison ne vienne pas assombrir ton geste. Ce geste « ouvrira une fois pour toutes la voie au retour de l'imam Mahdi sur la Terre. Cette effusion de sang sera le prélude de la victoire de l'islam sur le monde entier. Ton martyr sera récompensé par le paradis, par la gloire éternelle dans le royaume d'Allah. (...) Mohsen pensera à tout. Il te dira ce que tu dois faire. Maintenant, je te salue. Qu'Allah soit avec toi ! Ah, un dernier point : il est important que tu abattes le pape dans un an exactement. Donc, le 13 Mai 1981. Pas un jour plus tôt ni un jour plus tard. Le 13 Mai est le jour où notre Fatima est apparue au Portugal. C'est ce jour-là que le Vatican doit commencer à s'effriter, comme Fatima l'a prédit. » On lui donne deux capsules de cyanure, afin qu'il se suicide « comme Himmler », puis on lui donne deux faux passeports (Libanais et Indien) et une forte somme d'argent en Francs Suisses, pour passer l'année en Europe, discrètement, et seul.

Ali décide de refaire appel au réseau des Loups Gris pour passer les frontières (et avoir un passeport plus crédible avec son niveau de langues, un passeport Turc) : Turquie, Bulgarie, puis Paris, Zurich, Rome, Palerme, Naples, Milan, etc. Un mois avant la date prévue, comme convenu, Ali reprend contact avec Téhéran, par téléphone : on lui dit de loger à l'hôtel Torino, à Rome ; c'est là qu'il sera contacté pour avoir des renseignements sur les habitudes du Pape et le déroulement de sa journée du 13 Mai. Un homme (un diplomate ?) qui ne se présente pas frappe à sa porte :

« Le 13 mai, il y aura audience générale du pape sur la place Saint-Pierre. Des centaines de touristes seront là pour écouter une brève catéchèse de Jean-Paul II. Avant cette catéchèse, il sortira en jeep découverte de l'Arc des Cloches, le premier passage à gauche en regardant la basilique Saint-Pierre. Avec la jeep, il fera deux fois le tour de la place. En plus du chauffeur Sebastiano Baglioni, il y aura son secrétaire Stanislas Dziwisz et son valet de chambre Angelo Gugel. Tu pourras tirer quand tu voudras, à son premier ou à son second passage. D'habitude, il est debout dans la jeep, à l'arrière. La voiture avance toujours très lentement. Le pape salue la foule et embrasse les enfants. Le soleil, s'il n'y a pas de nuages, arrivera de derrière la basilique. Donc, tu dois te placer en ayant la basilique dans le dos, ou au moins légèrement de côté ; autrement, la lumière pourrait te gêner. Une fois que tu auras tiré, tu te tues à l'instant même. N'attends pas. Suicide-toi. On te tombera dessus tout de suite. Tu n'as aucune possibilité de te sauver. C'est tout ce que j'ai à te dire pour le 13 Mai. » Puis ordre est donné d'aller à Pérouse et d'y rester tranquille pour laisser passer le temps. Mais Ali préfère aller à Milan puis à Palma de Majorque, en Espagne, deux semaines. Puis, retour à Rome : « L'hôtel Isa {« Jésus » en Arabe} m'attend. Et, en même temps que l'hôtel, la place Saint-Pierre. Le 9 mai, j'arrive dans la capitale. Du 9 au 13, je reste presque tout le temps à l'hôtel. Le matin du 13, je me lève de très bonne heure, je fais de la gymnastique et me prépare à sortir. Je n'ai pas peur de mourir puisque j'irai directement au paradis. Je crois encore qu'Allah est un être de compassion et de miséricorde, et qu'il m'accueillera à bras ouverts lorsque j'aurai tué pour lui. »

« Je m'habille : veston gris, chemise blanche et chaussures noires. Sous la ceinture du pantalon, un peu à droite, je glisse mon Browning calibre .9 que j'avais acheté en Autriche. Il est chargé. J'y ai inséré moi-même treize cartouches lorsqu'il m'a été remis, il y a quatre jours, à la gare centrale de Milan par le Loup Gris Omer Bagci. Avant d'entrer en Italie, je l'avais confié à Omer en lui disant de me l'apporter à Milan. Et il m'a obéi. Une fois habillé, je m'assieds. Sur une petite feuille de papier, j'écris dans ma langue, le turc, une courte lettre que je glisse dans une poche intérieure de ma veste : *« J'ai tiré sur le pape pour que le monde se souvienne des milliers de*

victimes de l'impérialisme américain et soviétique en Afghanistan, au Salvador et dans le tiers-monde. » Un message volontairement énigmatique. »

« Les treize balles sont au chaud dans mon Browning calibre .9. Je vais toutes les tirer, les unes après les autres. Douze contre le pape. La dernière sera pour moi, une fois le travail accompli. Je pense à celui qui m'a envoyé jusqu'ici. Au cyanure que, d'après lui, j'aurais dû mettre dans ma bouche. Mais ce n'est pas ainsi que meurt un combattant d'Allah. Un vrai combattant meurt d'un seul coup de revolver en plein cœur, et en route pour le paradis. Je sors le revolver, je le prends d'une seule main, le bras levé vers le haut, par-dessus la tête des gens. Je ramène le canon légèrement vers le bas, pour frapper comme il faut, pour frapper au cœur. Je tire. Un premier, puis un second coup. Et, tout en tirant, mon cri retentit sur la place. Tous l'entendent, sans exception, tous peuvent entendre : « Allah ! » Je m'apprête à tirer une troisième fois, mais le revolver s'enraye. Aucune autre balle ne sort du canon de mon Browning calibre .9. Deux coups suffisent, me dis-je, je n'ai pas échoué. Des cris, une confusion indescriptible, et la terreur sur tous les visages. Je m'en souviendrai souvent par la suite, de cette terreur, de ce frisson qui unit tout ce monde. (...) « Je jette le revolver à terre, je me retourne et cherche à fuir. Mais, aussitôt, les deux mains d'une femme qui se trouve derrière moi me serrent les côtes, puis le ventre. Elles me bloquent. C'est seulement plus tard que je découvrirai que ces mains sont celles d'une certaine sœur Lucia Giudici. Étrange. Lucia, comme la voyante de Fatima. C'est cette sœur qui me bloque. C'est cette sœur, en un sens, qui va permettre mon arrestation. Au bout de quelques instants arrivent des policiers. Ils m'entourent et m'immobilisent. »

« Le 20 juillet 1981 commence mon procès à Rome. Plus de deux cents journalistes sont présents. Moi, je suis tranquille. J'entre et je déclare simplement : — Notre guerre continue jusqu'à la victoire finale.

Notre guerre ? La guerre de qui ? Personne ne me le demande. Mais moi, je le sais. C'est la guerre de l'islam contre le christianisme, contre les juifs, contre l'Amérique et le monde occidental. Personne ne s'en rend compte, ou bien on fait semblant de ne pas s'en rendre compte : mes paroles ne sont pas celles d'un mercenaire, mais bien d'un fanatique religieux. Oui, un fanatique, comme l'a bien compris l'Osservatore Romano. »

« Emanuela Orlandi, la fille âgée de quinze ans d'un employé du Vatican – Ercole Orlandi travaille à la préfecture de la Maison pontificale –, disparaît le mercredi 22 juin 1983. (...) Le mardi 5 juillet à 12 h 50 arrive à la salle de presse du Vatican un premier appel téléphonique. Un homme à l'accent slave prétend qu'il détient Emanuela et demande que le pape Jean-Paul II intervienne avant le 20 juillet pour faire libérer Mehmet Ali Ağca. (...) Mais l'appel le plus important parvient le 6 juillet à 16 h 30 à la rédaction de l'ANSA, la principale agence de presse italienne. Un homme prétend détenir Emanuela. Il affirme avoir déjà prévenu à la secrétairerie d'État du Vatican qu'Emanuela ne serait libérée que si je l'étais moi aussi. Cet homme mystérieux ajoute : — Allez place du Parlement. Dans une poubelle, vous trouverez la preuve que la fille est entre nos mains.

On y trouve en effet une enveloppe jaune, dans laquelle se trouve une feuille de papier sur laquelle ont été écrits les mots suivants : « Avec toute mon affection. Votre Emanuela. » Le Vatican comprend que derrière l'attentat, il y a le fondamentalisme musulman, qui craint que Ali Ağca ne révèle qui sont ses commanditaires, alors qu'il aurait dû se supprimer et emporter le secret dans sa tombe. « Le jour de Noël 1983, Jean-Paul II rend visite aux parents d'Emanuela : — Il y a le terrorisme national et le terrorisme international. En ce qui concerne Emanuela, il s'agit de terrorisme international, leur dit-il. »

« Ah, Jean-Paul II. C'est le 27 décembre 1983, donc quelques mois après l'enlèvement de la petite Orlandi, qu'il vient me trouver à Rebibbia et prononce des paroles que je ne peux oublier. Elles ne se rapportent pas tant à la pauvre Emanuela – dont je ne veux plus rien dire –, mais à moi, aux commanditaires de l'attentat du 13 mai, au secret de Fatima qui lie indissolublement ma

personne à celle de Wojtyla, et donc à l'histoire de l'Église du siècle dernier. Jean-Paul II sait beaucoup de choses. Mais moi aussi, j'en ai beaucoup à lui apprendre. Des secrets que ni Wojtyla ni moi n'avons jamais révélés. Tel est l'accord conclu dans ma cellule le 27 décembre 1983 entre lui et moi : nous nous disons tout ce que nous savons, à condition que rien ne sorte de ces murs. Et il en a été ainsi jusqu'à aujourd'hui. »

« Moi, à la place du pape, je n'aurais jamais pardonné à qui aurait tenté de me tuer. Pour cette raison, sa venue me déconcerte et me confond. Elle me pousse à montrer le plus grand respect envers cet homme si courageux. (...) Mon destin est incroyable : il y a à peine trois ans, je baisais la main de l'ayatollah Khomeiny, l'homme qui, plus que tout autre, hait tout ce qui représente la chrétienté, le pape compris. Et aujourd'hui je baise la main de son plus grand ennemi, Jean-Paul II. »

« Cela peut sembler absurde mais, après les premières minutes pendant lesquelles nous nous demandons simplement l'un à l'autre si nous allons bien, c'est de Fatima que nous commençons à parler.

— Sainteté, je connais le contenu du troisième secret de Fatima, lui dis-je à brûle-pourpoint.

— Toi ?

« — Oui, moi. On me l'a révélé en Iran. On m'a dit qu'il annonce la fin du monde et un attentat contre vous. Est-ce vrai ?

Le pape reste silencieux quelques instants. Puis, il me regarde dans les yeux et me répond :

— Oui, c'est vrai.

Cette réponse me suffit. J'y pense depuis que j'ai tiré sur lui : pourquoi n'est-il pas mort ? Si, à Fatima, il a été annoncé qu'il devait mourir, pourquoi n'est-ce pas arrivé ?

Je devine que le pape n'a pas de réponse à la question. Pour ma part, je commence à comprendre que j'ai été l'instrument d'un projet plus grand que moi. Dieu avait prévu l'attentat. Mais, de façon mystérieuse, cela n'a pas produit l'effet que les ennemis du pape escomptaient. L'homme vêtu de blanc est tombé, mais il n'est pas mort sur la place Saint-Pierre. Le sang a jailli, mais la mort n'est pas survenue.

— Sainteté, pourquoi ne révélez-vous pas au monde le contenu de ce secret ?

Le pape se montre toujours plus surpris de mes questions.

« — Le secret ne sera révélé qu'avec le troisième millénaire. C'est ma décision, me répond-il sans éluder ma question, ce dont je suis très étonné.

Nous restons encore quelques instants silencieux.

Puis, le pape reprend la parole et me demande :

— Qui t'a envoyé pour me tuer ?

Je suis préparé à cette question. Je savais que, tôt ou tard, Wojtyla allait y venir. Mais, pourtant, à peine l'a-t-il formulée qu'instinctivement je me raidis. J'ai un mouvement de retrait. Je ne veux pas trahir Khomeiny ou Mohsen Rezai. Je ne veux pas renier l'Iran et la cause islamique.

Le pape devine mon embarras et poursuit :

— Je te donne ma parole d'honneur que ce que tu me diras restera pour toujours un secret entre toi et moi.

Je comprends qu'il est sincère. Je ne doute pas de lui. Sa force intérieure abat tout obstacle et fait s'évanouir toute incertitude. Et c'est ainsi que je lui révèle mon grand secret.

— Ce sont Khomeiny et le gouvernement iranien qui m'ont donné l'ordre de te tuer.

Je le vois aussitôt, le pape est secoué. Mais, en même « temps, il ne semble pas étonné. Comme s'il savait déjà. Comme si, avant de venir me voir, il avait envisagé cette hypothèse. Immédiatement, il déclare :

— Comme je te pardonne, à eux aussi, je pardonne. Mais pourquoi voulaient-ils me tuer ?

Je suis ami des frères musulmans.

— Sainteté, plus que par inimitié, ils voulaient te tuer pour réaliser ce qui, pour eux, est le vrai troisième secret de Fatima. Pour les musulmans, à Fatima est apparue Fatima, la fille de Mahomet, et elle aurait prédit la fin du Vatican et le début d'une ère nouvelle : le monde aux mains de l'islam. Ta mort aurait dû accélérer le retour de Mahdi, et donc la fin du monde tel que nous l'avons connu jusqu'à ce jour.

Jean-Paul II reste silencieux. Il réfléchit, il a du mal à me croire. Pendant quelques minutes, il respire profondément, perdu dans ses pensées. Puis il reprend la parole, en changeant de sujet.

— Cette année sainte extraordinaire, 1983, a été proclamée année sainte pour toi aussi, pour t'accueillir au sein de l'Église catholique.

Ainsi, le pape m'invite à me convertir. Il me veut parmi « les siens. Je vois dans ses yeux un grand désir en ce sens. Et, pendant un instant, j'ai comme l'impression qu'il n'est pas venu dans la prison pour connaître le nom du commanditaire de l'attentat, ni simplement pour me pardonner. Je devine que son vrai motif est différent. Il veut ma conversion. Il veut mon salut.

Je lui réponds presque sans me rendre compte des paroles que je prononce :

— Sainteté, si Dieu le veut, un jour, je deviendrai catholique. Attendons, et laissons agir la volonté de Dieu.

Après un silence, je poursuis :

— Sainteté, le 1er mai 1983, j'ai parlé avec Dieu.

Le pape m'écoute, et je vois qu'il me prend au sérieux.

— Comment ? Quand ? Raconte-moi.

— De nuit, j'ai eu une vision. J'étais sur la croix, comme si j'avais été Jésus-Christ. Je criais : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Soudain est apparu devant moi le paradis. À l'intérieur, une tombe vide. Puis, dans le ciel sont apparues beaucoup d'étoiles qui se sont disposées en forme de croix, pour revenir peu après à leur position initiale. Je me suis réveillé profondément troublé.

« Jean-Paul II ne rit pas. Et il ne se montre pas davantage indifférent. Au contraire, il me prend au sérieux et son attitude me frappe beaucoup. Il ne me dit pas « tu es fou », ou bien « ce rêve n'a aucun sens ». Non. De façon surprenante, il me répond :

— Ali, par ce rêve, Dieu t'appelle à te convertir au christianisme. À être comme son bien-aimé, c'est-à-dire à connaître la même croix qui a été celle de Jésus-Christ.

— J'y réfléchirai.

Ainsi s'achève notre conversation. »

« Ce 27 décembre 1983, Wojtyla a foré un trou, de façon presque imperceptible, dans ce bloc de haine qui compose mon existence, et il a commencé à travailler dans mon âme de telle sorte que je ne serai plus jamais tout à fait tranquille. »

« Ce n'est pas un hasard si, au cours des années suivantes, il {Jean-Paul II} entreprend diverses démarches de rapprochement avec le monde islamique. Il a bien compris en effet le message de mort qui a été lancé contre lui. Il a parfaitement compris – bien avant l'attaque des tours jumelles, le 11 Septembre 2001 – que, le 13 Mai 1981, l'islam a lancé une menace de mort à l'Occident, au cœur de l'Occident. Il cherche donc d'autres voies, il cherche le dialogue. (...) « Mais les efforts de l'Église catholique, du pape Jean-Paul II, puis de Benoît XVI, pourraient être vains. Depuis longtemps, l'Iran et le fanatisme islamique se préparent à la bataille finale. Le 13 mai 2017, en effet, cent ans après l'apparition de Fatima, ils déclencheront l'attaque définitive.

Ce sera la fin du monde ? Je ne saurais répondre. Mais je sais que le 17 août 2009, déjà, l'ayatollah Sryyed Ali Khamenei a annoncé au monde que le Mahdi attendu reviendrait bientôt. Le retour de Mahdi signifie pour les musulmans la victoire définitive sur leurs ennemis. C'est en

substance comme si le monde finissait en faveur d'une nouvelle ère. Allez dans les mosquées à travers le monde. Écoutez ce qu'on dit du retour de Mahdi. Tous sont unanimes : il viendra bientôt, très bientôt. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'une partie de l'islam affûte ses armes. Parce que le retour de Mahdi causera une effusion de sang. Si le Mahdi ne se manifeste pas prochainement, ce seront eux, les islamistes fondamentalistes, qui provoqueront son retour en mettant à feu et à sang le monde occidental. Je sais que ce que j'annonce peut prêter à sourire. Mais c'est la vérité. »

« Le 13 Mai 2017 est une date favorable pour déchaîner l'enfer, pour dire un adieu définitif au monde occidental. Le feront-ils ? Aujourd'hui, je crois que non. Aujourd'hui, je crois que le Christ détient la vérité. Il est plus puissant que les démons, plus puissant que le fanatisme islamique. Et il l'emportera. »

« Aujourd'hui, en citoyen libre, je peux écrire la vérité sur ma vie, la vérité sur l'attentat contre Wojtyla, le grand secret que personne n'a jamais connu.

Aujourd'hui, je sais que Jésus-Christ est la meilleure personne qui ait jamais foulé les chemins de notre monde. Le genre humain n'a qu'une seule route de salut, celle indiquée par Jésus-Christ. Gloire éternelle au Christ, le serviteur suprême du Dieu invisible, le roi éternel du genre humain. »